

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[44. Paris, Mercredi 11 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

44. Paris, Mercredi 11 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Correspondance](#), [Economie](#), [Femme \(politique\)](#), [Finances](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4210-4211, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

44. Paris le 11 Juillet 1855

Tout le monde a été surpris hier de ne pas voir confirmée la nouvelle de la veille. Elle était officielle, et l'Empereur lui-même l'a contée à dîner à Lady Ashburton mais dans la soirée est venu comme je vous l'ai dit le démenti. C'est un singulier mistake. Il faut que Pélassier soit un peu étourdi. Hubner qui était venu chez moi m'avait conté la première dépêche ajoutant avec une satisfaction continue que nous avions été repoussés avec des pertes immenses. enfin pour le moment, nous ne sommes pas encore battus.

Hubner a un air dégagé. Je ne lui ai pas parlé du discours du trône, (délicatesse exagérée) lui était comme de coutume aigre pour nous et nous déclaraient ruinés. Je lui ai demandé le cours de change de Vienne. & je lui ai dit le nôtre. Il m'a dit que cela ne prouvait rien. Il a pris de se montrer content. Je sais cependant qu'il a eu des prises assez vives ici.

Les nouvelles de Londres sont assez mêlées. La situation de Lord John dans le Cabinet ne paraît pas tenable, & l'indignation de la Chambre est soulevée contre lui. C'est très bien d'être franc, mais pourquoi n'a-t-il pas commencé par là en venant de Vienne ?

Vous avez donc oublié son premier discours alors. Plus belliqueux que ce soit C'était après vos victoires du mamelon vert. Ceci est après la tour Malakoff manquée. Le fond de tout cela est qu'il veut redevenir premier ministre, et qu'il y aura encore du scandale à la Chambre.

Toutes les lettres le disent. Greville est reparti hier après m'avoir pris toute ma matinée. Je le regrette bien. Sa dernière journée avait été passé à Villeneuve l'étang. Petit couvert de 12 personnes. Promenade en bateau. Promenade en char à boeux. Enfin toutes les faveurs.

Vous voyez le bruit que fait le mot à Londres. Je ne pense pas que ce soit grand, cependant c'est mauvais.

La reine arrive le 17 août. Morny part Samedi pour Ems. Je le regretterai. Flahaut retourne Lundi à Londres. Les Shelbourne restent encore ici.

Lady Holland m'écrit mille choses exagérées sur la situation anglaise. Adieu. Adieu.

P.S.. Je viens de causer avec un italien le Dr Pantaleone venant de Rome, homme d'esprit, je ne sais pas du reste ce qu'il est, il me dit, que la situation temporelle du Pape est détestable. Elle ne tiendra pas. Il restera Pape à Rome mais le reste de ses états lui échappera. Si les Français quittaient, ce serait fait de tout, on serait entre les mains des égorgeurs. Il est grand ami de Palmerston, Minto, John Russell. Les révolutionnaires italiens détestent surtout l'Emp. Napoléon.

Je vous ai dit je crois que le duc de Noailles est parti hier pour Londres, avec sa femme & ses enfants. Il reviendra dans huit ou dix jours On me dit que l'Empereur a reçu à merveille M. de Sacy.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 44. Paris, Mercredi 11 juillet 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6693>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026
